

8.573

N° 1.

Février 1931

تورك بيليك رة و و سى

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

	Pages
L'harmonie vocalique en turc.....	1
Les formes et les noms de la poésie turque.....	11
La métrique turque basée sur la quantité (arouz).....	66
La métrique de la poésie populaire turque.	74
Les termes « Seldjoukide » et « Ottoman » dans l'histoire (unité de la Turquie).	82
Le « Moukhtaçar » de Bâber chah..	86
Origine des monuments islamiques du Caire..	92
Quelques poésies des poètes turcs de Tunisie (texte)	99
Youçouf vé Zélikhâ par Khalil Oghlou Ali (texte)	101
Terdjî'-i-bend de Réfîkî (texte)	102
Une poésie de Karadja Oghlan en dialecte âzerî (texte)	103
Une poésie de Keuroghlou (texte).	104
Keuroghlou.....	105

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS EGYPTIENNES

1931.

4. — Deuxième anarchie (conséquence de la victoire de Timour Lenk).
5. — Dynastie ottomane (derniers règnes).
6. — République.

Ainsi se divise l'histoire de la Turquie. L'historien devra la traiter en conséquence.

Paris.

Prof. Dr. RIZA NOUR.

LE « MOUKHTAÇAR » (1) DE BABER CHAH.

Quelques auteurs nous apprennent que **Bâber** composa un ouvrage, perdu aujourd'hui, sur la métrique **arouz**. Dans les mémoires de **Bâber**, j'ai cherché et j'ai trouvé le passage suivant qui confirme le fait :

« ذی الحجۃ آی نینک ایکی سیدا قیریق بیر قاتله او قور وردنی بنیاد قیلدیم اشبو ایامدا بویتیم فی
کوزو قاش وسوز وتیلی فی مودی
قدوخد وساج بیلی فی مودی
بیش یوز تورت وزندا تقطیع قیلدیم بوجہتین رسالۃ ترتیب بیریلدی » (2)

J'ai comparé les textes donnés par les autres éditions **Gibb** et **Erskine**. Le premier, qui s'est borné à donner un fac-similé, en écriture **tâlik**, contient آ نینک آى au lieu de نینک آى, à la place de قیریق قاتله, pour قاتله, جهتین, pour جهتین : le reste est identique.

Le passage est peu clair. Dans sa traduction française, **Pavet de Courteille** le rend ainsi : « 2 du mois de **zil-hidjdjeh**, j'entrepris une lecture pieuse que je devais répéter quarante-une fois.

(1) **Moukhtaçar. Bâber chach.** ms. de la *Bibl. Na. de Paris*, supp. turc 1308, catalogué sous le titre de *arouz-i-turkî* par **Reinaud**.

(2) Edition de **kazan. Ilminski**, 1877, p. 427-428.

A cette même époque, je fis subir cinq cent quatre variations à la césure de ce vers que j'avais fait :

Dis-mois est-ce son œil, ses sourcils, sa parole, sa langue ;
Ou son port, sa joue, ses cheveux, sa taille
et je composais un traité à ce sujet ». Cela n'est pas clair non plus, et on y constate aussi des fautes de traduction. **Pavet de Courteille** dit lui-même qu'il n'a rien compris à la phrase :

(1) « بیش یوز تورت وز ندا تقطیع قیلدیم ».

Je ferai remarquer surtout que le **takti'** n'est pas la « césure », mais l'analyse d'une poésie en déterminant la mesure. D'ailleurs, dit **Bâber** lui-même dans **moukhtaçar** :

« تقطیع عروضی لار نینک اصطلاحیده بیت نینک تحلیلی دور » (f. 21 verso).

J'ai trouvé aussi le passage suivant à la fin de **bâberiyyé** (**bâber-nâmé**), **Mémoires de Bâber** :

« . . . واول پادشاه عروض وقافیهغه هم رساله لاری بار واول جمله دین مفصل دیکان کیم اشبو فن شرحی بولغای کوهدین کوب یخشی تصنیف قیلیب تورلار » .

Je le traduits ainsi : « Et ce pādichah composa aussi des opuscules (ou livres) sur l'**arouz** et la rime, et dans le nombre, celui qui s'appelle **moufassal** « traité ou exposé détaillé », fait connaître cette science. Il l'a composé admirablement ».

Ce passage, ajouté à la fin de **bâberiyyé** après la mort de **Bâber**, nous montre que **Bâber** composa plus d'un ouvrage sur l'**arouz** et la rime et que l'un d'eux porte le titre de **moufassal**. Il est sûr que **lar**, particule du pluriel dans **riçâlélari** n'est pas une marque de respect comme dans **tourlar**. La phrase d'**ol djumlédin** confirme qu'il est le suffixe du pluriel et indique que **Bâber** composa des livres à ce sujet.

Malgré son obscurité, le premier passage fait savoir aussi que **Bâber** composa l'ouvrage sur l'**arouz** et je crois comprendre que cet ouvrage traite cinq cent quatre **vezn** « mesure ». D'ailleurs, dans son **moukhtaçar**, il dit : « il y a 530 mesures dans ces 21 mètres » (f. 98). Il y a peu de différence entre ces deux chiffres. Il me paraît qu'il a ajouté le reste un peu plus tard.

Depuis longtemps, je cherchais son ouvrage poussé par les renseignements fournis par les **Mémoires de Bâber**. Pendant

(1) *Mémoires de Bâber*, trad. Pavet de Courteille, II, 322.

mes recherches sur les ouvrages manuscrits traitant l'**arouz** turc, à la *Bibl. N. de Paris*, j'ai trouvé un manuscrit en turk oriental, anonyme et sans titre. Son examen m'a montré que l'auteur en est **Bâber**.

Il est un des plus beaux des ouvrages en son genre, surtout il dorne des renseignements intéressants sur les **touïouk**, **elen**, etc... J'en ai tiré parti, lui empruntant plusieurs renseignements pour ma «**versification turque**».

Dernièrement, M. **Keuprulu-zâdé Fouad** (1) a publié sur ce ms. un article dans lequel il reconnaît que l'ouvrage est de **Bâber**.

Dimension : feuillet $22,5 \times 13$ cm., texte 15×9 ; toutes les pages sont encadrées ; les titres des articles, les têtes des passages, les mots et les phrases importants sont écrits en rouge ou en bleu. Il se compose de 172 feuillets ; belle écriture.

Au commencement, il y a une miniature rehaussée d'or au milieu de laquelle on lit : **بسم الله الرحمن الرحيم** M. **Keuprulu-zâdé Fouad** dit : « il y a un **kitâbé** en tête ; il est certain qu'il a été fait ultérieurement ; car, il commence à gauche ». Cette observation n'est pas justifiée. J'ai comparé l'écriture de deux pages de ce premier feuillet avec celles des autres pages et j'ai constaté que le manuscrit entier est l'œuvre d'un seule et même copiste qui écrivit en beau **tâlik**. Il commence par ... **ياكل كيم شعر نينك** et cette phrase montre bien qu'on est au commencement de l'ouvrage, quoiqu'en dise M. K. Z. F. Il ne faut pas oublier que les anciens ouvrages commençaient souvent par le **tevhid** ou des formules analogues ; mais certains auteurs n'en faisaient pas usage.

J'ai remarqué que **Bâber** dit toujours **mir Ali Chir Névâî** dans cet ouvrage (par exemple, f. 48 verso), alors qu'il l'appelle souvent **Ali Chir bey** et parfois **Ali Chir bik Névâî** dans son **bâbériyyé**, répété plusieurs fois dans la page 213 (Edition Ilminski). On y trouve aussi **Mir Alichir** rarement.

Le style du ms. est exactement le même que celui de **bâbériyyé** ; je citerai comme un exemple probant, le fait que le mot **اوق**, très fréquent dans les Mémoires et dans les poésies de **Bâber**,

(1) *Turrkiyyat medjmouaci*, Stamboul, 1925. II, 221.

l'est aussi dans ce manuscrit. Il y est dit que les exemples cités sans nom d'auteur sont dus « à moi-même ». Ce sont des vers connus comme appartenant à **Bâber**. C'est aussi la preuve décisive que l'auteur de l'ouvrage est **Bâber**, comme M. K. Z. F. l'a bien remarqué. Il a constaté aussi que le nom de l'auteur n'est ni au commencement, ni à la fin.

On trouve à la dernière page les mots suivants :

« راقمه بنده درگاه حاجی محمد سمرقندی فی شهر سنه ۹۴۰ »

M. K. Z. F. a lu 945. En vérité, le zéro est un peu grand pour donner l'aspect d'un 5 ; mais il n'est jamais aussi grand qu'un 5 et le milieu de ce chiffre n'est pas net. M. K. Z. F. n'a pas pensé que le quatre de ce ms. est  et dans cette catégorie des chiffres le 5 a les formes suivantes : ou  . Il a cru le zéro un peu grossi, comme un 5 (عربي) moderne. Or, la date de la copie 1553 (940 h.) et le calligraphe est **Hadji Mohammed Samarkandî**(1).

On remarque que les points ont été omis assez fréquemment dans des mots et que des mots manquent; on trouve aussi des mots mal écrits.

M. K. Z. F. cite le passage suivant du ms. pour montrer qu'il est bien de **Bâber** :

« تاريخ توقوز يوز اون برده سلطان حسين ميرزا محمد شيباني خان نينك دفعي غه عزم جزم قياپ تمام اوغلانلاريني تيلاتي مني داغي تيلاب ايردي كابل دين خراسانغه متوجه بولغانده .. بوروش (2) .. ما وراء النهر (3) .. فرصت ده (4) .. صنعتي (5) .. » (p. 36).

(1) **Ali Emîrî** mentionne un calligraphe de ce nom, élève du célèbre **Mahmoud Nichapourî** (djévâhir-ul-muluk, Stamboul, 1319, p. 24). **Emîrî** n'ajoute pas le titre **Samarkandî** ; mais il semble bien qu'il est le calligraphe en question. D'après les renseignements que donne **Ali Emîrî**, **Hadji Mouhammed** était au service de **Chah Ismaïl Séfévide**, il a assisté même à la fameuse bataille de Tchaldiran. Ensuite, le sultan **Suleyman le magnifique** le fit venir à sa cour, et lui fit écrire plusieurs ouvrages. La date du ms. correspond au temps de ce sultan. Il était en même temps un enlumineur et un miniaturiste égal à **Bezhad Kémâl-ed-din**. **Emîrî** raconte aussi qu'il a vu, à Erzouroum, un ouvrage contenant des poésies du sultan **Mehmed le conquérant** et d'autres sultans copié par ce calligraphe. Notre ms. est copié 23 ans après la mort de **Bâber** (+ 1530).

(2) M. K. Z. F. l'écrit ainsi, mais l'original donne.... بوروش .

(3) » » » » » » ما وراء النهر .

(4) » » » » » » فرصت ته .

(5) » » » » » » صنعتي .

J'ai trouvé des renseignements sur ce passage dans le **bâber-riyyé**. J'y trouve encore le passage suivant qui est la reproduction presque mot par mot de celui du ms. :

« ... اشبو محل لارده سلطان حسين ميرزا محمد شيباني خان نينك دفعيغه عزم وجزم قيليب تمام اوغلاريني تيلاتي ميني داغي سلطانعلي خواب بين نينك اوغلي سيد افضلني ييباريب تيلاب ايدى . » (1)

Il est une fois de plus la preuve que l'auteur du ms. est **Bâber** ; mais la meilleure de toutes les preuves est le passage suivant :

« ... تاريخ توقوز ييكرمه سيكرده مين داغي امام ابو خنيفه مذهبي داتفسكري توفيق بيله بر فقهي نظم قيلدم . مېنين غه موسوم » (f. 170).

Il est regrettable que le mot **moubeyyin**, mot le plus important du passage, soit devenu متين dans la citation de M. K. Z. F. C'est une faute d'impression ; mais elle enlève toute sa valeur au passage. En effet, il l'a reproduit correctement un peu plus tard ; mais ici, c'est **Bâber** qui le dit de sa propre bouche. M. K. Z. F. a écrit « توقوز يوز يكرمي سكر » ajoutant avec raison le mot « cent ». Le contexte montre bien clairement que le copiste l'a oublié ; mais M. K. Z. F. ne l'a pas remarqué et a donné aux deux autres mots la forme de l'osmanli. Il écrit aussi تينسكري pour le تفسكري de l'original. C'est une faute évidente. Il donne encore à tort le numéro 127 au feuillet.

A propos de touïouk, on dit dans l'original :

« ينه براولكيم تيجنيس دين بورنا اوج يرده صاحب رعايت قلينب تور نيچچوك كيم » .

M. K. Z. F. fait بورنا de بوروت et remplace صاحب par قافيه. Il a cru corriger. C'est une faute et non une correction. Il n'est pas permis de remplacer un mot par un autre suivant le contexte. En réalité, **sâhib** est la faute du copiste. Il devrait y avoir **hâdjib** حاجب qui est une variété de rime nommée encore محجب où les **rédifs** viennent avant les mots de la rime et l'exemple donné par **Bâber** le prouve sans contestation possible :

ني بلاييك تورور دولت باغي
كوه غم ني ني ييلور دولت باغي
همتي توت داخي دولت ايستاكيل
همتينك بولسه بولور دولت تاغي

Il y a, ici, trois **Hâdjibs** (دولت) avant les mots de rime à **djinas**; l'exemple correspond à la définition de **Bâber**.

Je trouve aussi le passage suivant :

« مبین غه موسوم کتاب نظمى نینک سبجى نى مونداق دنیاب تور » (f.170 verso).
et à la fin des poèmes mentionnés ici, il y a ces deux distiques :

دین و دانش ده هرکون افزون بول
دولت و بخت ایلا همایون بول
کامرات بول جهانده دولت کور
یوز تومان آب روی وعشرت کور

Il faut croire que les mots **houmâïoun** et **kâmirân** font allusion à ses deux fils ainsi nommés et ces distiques sont des œuvres d'art.

Je trouve encore à la même page le passage ci-après :

« چون بو مختصر سفرده میاض غه باردی اول مناسبت ... »

Il fait savoir que **Bâber** a fait mettre au net cet ouvrage pendant une expédition. Le mot **Moukhtaçar** est souligné. Je le trouve toujours souligné dans le texte. Et les contextes montrent qu'il est le titre de l'ouvrage. M. K. Z. F. ne l'a pas remarqué et n'a pas donné son titre au ms. On ne peut admettre que ce mot soit un terme de déférence de l'auteur, comme **nâtchîz** actuel. Il est à remarquer surtout qu'il est souligné et c'est la preuve certaine qu'il est le titre de l'ouvrage. Or, cet ouvrage est appelé **moukhtaçar** « abrégé ». L'ouvrage traite seulement de l'**arouz**. La rime et autres sujets de la versification n'y figurent pas et il traite les mesures assez sommairement. Par là, on constate que ce titre correspond au texte.

Le passage de **bâber-nâmé** que j'ai reproduit au commencement de cet article, dit que **Bâber** composa plusieurs ouvrages sur l'**arouz**. Or, l'un d'eux est ce **moukhtaçar**. Le **moufassal** mentionné dans le même passage n'a pas encore été retrouvé.

Cet ouvrage est d'une grande valeur. J'ai étudié presque tous les livres, mss. ou imprimés, sur l'**arouz** turc, arabe et persan ; j'affirme qu'il y en a beaucoup de plus détaillés que celui de **Bâber**; mais c'est le sien qui est le plus clair et le plus exact. On voit que **Bâber** connaissait à fond cette science. **Bâber** dit, parmi les évé-

nements de l'an 911 dans le **bâber-nâmé**, que « **Névâî** composa un livre sur l'**arouz** intitulé **mîzân-ul-evzân** ; cet ouvrage est trop fautif (بسیار مدخول très mauvais) ; il est erroné pour quatre des vingt-quatre mesures du **roubâ'î** ; il donne des mesures fausses pour certains **bahr** (mètre) ». **Bâben** n'apprécie pas l'ouvrage de **Névâî**. Il a parfaitement raison ; son ouvrage montre bien qu'il est très supérieur à **Névâî** dans la matière.

Résumons le texte :

فصله , وتد , سلب . xx
رکن . xx
xxxxxxxxxx زخاف qui sont 44 (f.4) . xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx
xxxxxxxxxx بحر . Des cercles sont tracés pour les expliquer (11
verso). Il appelle **arouzî** les maîtres de cette science (12). تقطيع
(21 verso). شجرهٔ اخرب et de شجرهٔ اخرم (45 verso). رباعي (21 verso).
(46 et 47 verso). النک (75). وزن et بحر (98) où on dit : « il y a 530
vezns dans 21 bahrs, etc... ». مثنوی (99), il dit qu'il y a cinq
vezns plus particulièrement réputés, et trois autres vezns sont
employés dans la سبحة de Mevlânâ Abd-ur-Rahman Djâmî
et dans Khodja Khoustrô Dihlewî. Il parle du Tohfet-ul-efkâr
de Névâî (124); cela montre que Névâî a composé aussi un
ouvrage portant ce titre. مثنوی , توہیق (132). قوشوق et ترکی , ترخانۃ
(138). Il donne d'assez nombreux renseignements sur ce dernier.
تودک , النک (146 verso).

Paris.

Prof. Dr. RIZA NOUR.

ORIGINE DES MONUMENTS ISLAMIQUES

DU CAIRE

L'Egypte ressemble à un vaste musée dont les œuvres d'art, existant depuis des milliers d'années, feraient connaître l'histoire. Le Caire est un lieu de concentration de ces monuments. Une partie d'entre eux, témoignage de son glorieux passé, est conservée